

ties étaient bonnes ! Ah ! si l'on réglait toutes les difficultés avec cet esprit-là, dans quelle paix serait tout le monde.

M. le Procureur-Général a la parole aisée, précise et convaincue. Invité à parler, M. Ouimet a regretté vivement que les adversaires de l'École Normale, s'il y en a encore, ne fussent pas présents à cette séance, car ils auraient pu se convaincre que cette institution est excellente, et même indispensable à notre pays. Car elle a pour but de former des instituteurs bons et instruits, qui s'en vont ensuite répandre la bonne éducation dans nos campagnes, et contribuer puissamment à former d'utiles citoyens. Or, l'École Normale s'acquitte de cette grande tâche de manière à faire honneur à notre pays. Il n'ignore pas sans doute les préjugés qui s'attachent encore quelque part à la classe des instituteurs, et par suite aux maisons mêmes qui les forment; ces préjugés font de l'enseignement une humble carrière où le dévouement n'est pas toujours payé par l'estime et la reconnaissance qu'il mérite. Il est juste de dire cependant que tous les hommes bien pensants, apprécient mieux aujourd'hui les fonctions si utiles et si dignes de l'enseignement, grâce aux institutions qui y préparent et aux instituteurs qui savent ennoblir leur carrière, et dont plusieurs, après l'avoir quittée, ont pu atteindre à des positions importantes dans la société.

C'est donc avec satisfaction qu'il a entendu M. le Principal louer l'application et la bonne conduite de ses élèves. Que ces jeunes messieurs continuent à remplir ainsi leur devoir, ils soutiendront l'honneur de l'École Normale qui les a formés, et feront la gloire du gouvernement qui soutient cette institution.

M. Ouimet a regretté beaucoup que des circonstances incontrôlables nient privé l'Hon. Ministre de l'Instruction Publique du plaisir de couronner lui-même et d'entendre louer ainsi ces jeunes élèves au bonheur desquels, tout le monde le sait, il s'intéresse tant. Dans tous les cas, il s'empressera de faire part à M. Chauveau de toutes les bonnes impressions qu'il a reçues.

M. Ouimet a aussi remercié M. l'abbé Godin de l'excellent rapport qu'il a fait de son voyage en Europe, et que tout le monde a écouté avec intérêt; car l'Agriculture est devenu de la plus grande importance pour ce pays, et M. Ouimet ne doute pas que le gouvernement ne profite des observations savantes et pratiques qu'on venait d'entendre, et qu'il ne complète ce qu'il a entrepris en chargeant ce monsieur d'une mission dont il a si bien commencé de s'acquitter.

En terminant, M. le Procureur-Général a remercié M. l'abbé Verreau pour l'invitation qu'il lui a faite de présider à cette belle séance, et il espère que MM. les élèves voudront bien aussi accepter ses meilleurs souhaits et tout l'encouragement qu'un homme dans la vie publique peut leur donner. Je le répète, a-t-il dit, tous les hommes bien pensants rendent maintenant justice à ceux qui dévouent leur vie à la tâche rude et encore trop ingrate de l'enseignement, et pour ma part, je laisserai ce fauteuil avec la conviction que l'École Normale est une institution excellente et nécessaire à notre pays.

M. Cherrier est un ami dévoué de l'éducation et de l'École Normale, et c'est avec plaisir qu'on le voit venir chaque année encourager par la voix de l'expérience les progrès croissants de cette institution. Cette fois M. Cherrier a voulu montrer combien est injuste cet empressement d'un certain monde, qui voyant le progrès matériel marcher à la vapeur, voudrait qu'une institution quelconque ne fût pas plus tôt fondée, qu'on pût déjà cueillir tous les fruits qu'elle promet. On oublie le temps qu'il a toujours fallu pour fonder des choses bonnes et durables. Les institutions sont comme les lois qu'il ne faut pas trop se hâter de faire, ni de détruire avant qu'elles aient pu produire tous les résultats qu'on doit en attendre. D'ailleurs, l'École Normale a donné une réponse victorieuse à ceux qui prétendent qu'on fait trop pour cette institution.

La séance étant terminée, on chanta le *God save the Queen*, et la musique de *Vive la Canadienne* donna le signal de se disperser.

Juillet, qui est le mois des distributions des prix et des vacances, est aussi le mois des voyages et des excursions; nos lecteurs ne

seront donc pas surpris si nous les faisons voyager si lestement de Québec à Montréal et vice versa. Transportons-nous donc de nouveau dans l'ancienne Capitale du Canada, pour assister à une séance solennelle de l'Université-Laval qui fera époque dans l'histoire de cette belle institution. Nous donnerons avec l'aide du *Journal de Québec* le compte rendu de cette belle cérémonie. Après la distribution des prix aux élèves du Petit Séminaire de Québec, et au moment où l'on allait distribuer les diplômes aux élèves de l'Université, Son Excellence le Gouverneur-Général et Lady Young, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et Lady Belleau, l'Hon. Ministre de l'Instruction Publique et Madame Chauveau entrèrent dans la salle pendant que le corps de musique du Séminaire jouait le *God save the Queen* et au milieu des applaudissements de toute l'assemblée. Sir John Young et Lady Young ainsi que Sir Narcisse Belleau et Lady Belleau prirent place sur une estrade entourée de leur suite, puis M. l'abbé Méthot, Recteur de l'Université-Laval et Supérieur du Séminaire de Québec, accompagné de tous les professeurs des différentes facultés, s'avança vers son Excellence et lui souhaita la bienvenue dans les termes suivants :

« Excellences,

« Avant d'ouvrir cette séance annuelle de l'Université-Laval, c'est pour moi un bien agréable devoir de vous exprimer en mon nom, et au nom des membres et des professeurs de l'Université, les sentiments de joie et de reconnaissance que nous inspire en ce moment votre présence au milieu de nous.

« Nous ne saurions être que profondément touchés de cette gracieuse démarche.

« A peine vos Excellences sont-elles entrées dans la vieille cité de Champlain qu'elles daignent venir ici visiter l'Université-Laval, donner ainsi un public et éclatant témoignage de leur estime pour les travaux de l'intelligence, pour l'œuvre de l'éducation de la jeunesse, et de leur haute bienveillance pour cette institution, qui doit déjà son existence et ses privilèges à la munificence royale de notre Auguste Souveraine.

« C'est là, Excellences, un fait que l'Université enregistrera avec soin dans ses annales, et dont nous ne manquerons pas de garder un profond et reconnaissant souvenir.

« Je le sais, Excellences, en visitant cette institution, vous n'avez pas trouvé ces splendides édifices, ces riches collections, ces bibliothèques magnifiques qui font l'ornement et la gloire des antiques Universités d'Oxford et de Cambridge, mais du moins vos Excellences ont pu se convaincre, dans cette rapide visite, des efforts par lesquels les fondateurs et les directeurs de l'Université-Laval ont tâché de répondre aux faveurs royales et d'atteindre le but de cette institution.

« Veuillez bien le croire, Excellences, votre présence dans cette solennité littéraire ne pourra que stimuler davantage notre zèle et notre ardeur; elle sera un puissant encouragement et pour les professeurs et pour les élèves.

« Permettez maintenant, Excellences, que nous tenions la séance ordinaire de la fin de l'année. »

Après ce discours, M. le Recteur et MM. les Professeurs de l'Université allèrent prendre leurs sièges, et puis sur l'invitation de M. le Recteur, M. Langelier, Avocat et Professeur de droit Civil, lut un travail sur la différence entre les examens actuels des candidats aux professions libérales et celles exigées avant l'établissement de l'Université, puis il fit l'éloge du fondateur de l'Université, M. Cossault, qui a ainsi apporté toute une révolution dans les études professionnelles.

Après le discours de M. Langelier, eut lieu la collation des diplômes, et les noms des candidats heureux furent proclamés dans l'ordre suivant :

LICENCIÉS.—FACULTÉ DE MÉDECINE.

M. Paul E. Granbois, avec Grande distinction.  
M. Cyrille Lacombe;  
J. B. Bolduc;  
Albert Pouliot;  
Bénoni Guérin-Lafontaine;  
Zotique Roussseau,—avec distinction.

BACHELIERS.—FACULTÉ DE MÉDECINE.

M. Doherty;  
M. G. Turcotte;